



Formations au Sudoc

Formation aux réseaux : *Sudoc, Alsace, Eucor...*

L'UHA – Université de Haute-Alsace – se partage entre Mulhouse et Colmar. Cette toute jeune université a franchi «le cap des 8 000» étudiants en 2003 – Voir «**Réseaux en Alsace**» dans le n° 30 d'*Arabesques*. Son service commun de la documentation a intégré le **réseau du Système universitaire de documentation** en décembre 2001.

Densité et qualité

La formation au module *Supeb de WinIBW*, que j'ai suivie le 28 mars dernier à Montpellier, à l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur, a été enrichissante mais dense.

J'avais parcouru, au préalable, une bonne partie du support de formation disponible en ligne, sur le site web de l'ABES, ce qui m'a permis d'assimiler sereinement le contenu du stage.

J'ai apprécié la qualité de cette formation tout à la fois synthétique et pratique ;

plusieurs exercices nous étaient proposés. Ce module m'a séduit par sa simplicité, les données bibliographiques étant automatiquement transférées dans la grille PEB de saisie.

Ce qui m'a semblé, en revanche, bien moins évident est l'assimilation des multiples commandes d'impression. C'est en définitive par la pratique, seule, que je pourrai apprécier cet outil de travail toujours davantage sollicité au sein du **réseau du Système universitaire de documentation** – et aussi du «**réseau EUCOR**», la **Confédération européenne des universités du Rhin supérieur**.

* L'EUCOR – Confédération européenne des universités du Rhin supérieur – franchit les frontières en réunissant **Bâle, Fribourg, Karlsruhe, Mulhouse et Strasbourg**.

** Merci Sophie – ndlr

Encore un mot ! J'ai eu plaisir à écrire ces quelques lignes pour une revue** présentée avec goût et professionnalisme.

S. Taesch

s.taesch@uha.fr

Sophie Taesch ☎ 03 89 20 23 50

📠 23 67 - Section de Colmar du SCD

Guy Schultz, président de l'Université de Haute-Alsace

Philippe Russell, directeur du service commun de la documentation

SCD ☎ 03 89 33 63 60 📠 63 79 📍 8 rue Frères-Lumière 68093 MULHOUSE CEDEX

Le Sudoc... au Collège de France !

Astérix et Obélix, en route vers Lutèce à la recherche d'une nouvelle serpe d'or pour le druide Panoramix, sont-ils passés devant ce qui allait devenir un jour le Collège de France ?

Sans trop s'appesantir sur la «**concordance des temps**», à cent ans près, Astérix et Obélix auraient pu venir se délasser dans les «Thermes de l'Est» sur lesquels furent fondés les différents bâtiments successifs de l'actuel Collège de France. Situés à la croisée du *cardo maximus* et du *decumani* – nos actuelles rue Saint-Jacques et rue des Écoles – et construits au début du II^e siècle, ils semblent toutefois avoir été précédés par de modestes habitations et toute sorte d'ateliers de bois de charpente, de menuiseries, d'enclos où l'on élevait cochons et volailles et dont on a retrouvé les couches, comme sur toute la Montagne Sainte-Geneviève. Quelques siècles plus tard, au sein du Quartier latin, des collèges sont créés pour héberger des jeunes gens «méritants», mais aussi pour

abriter les cours que dispensent les «maîtres» aux «escoliers». Du collège de Tréguier – et de Léon – fondé en 1325 et de celui de Cambrai fondé en 1348, il ne reste aujourd'hui plus grand-chose d'original dans ce qui est devenu, beaucoup plus tard, le Collège de France.

La bibliothèque n'abrite aucun livre

À l'instigation de Guillaume Budé, alors «Maître de Librairie», François I^{er} crée en 1530 les premiers «lecteurs royaux». Mais jusqu'à la livraison de la première tranche de travaux en 1634, point de locaux pour cet enseignement ouvert à tous, gratuit et donné en français. Au XVII^e, les professeurs du Collège royal enseignent dans deux salles, **les auditeurs bravent les intempéries**, la bibliothèque n'abrite aucun livre et **les étrangers s'interrogent** sur l'avenir de ce qui représente le fleuron du savoir

de la France. Louis XV, négligeant la **virulence des polémiques** nées au sein de l'Université de Paris, apporte enfin cette reconnaissance tant attendue, légitimée par des moyens conséquents et en 1778, l'ensemble est achevé sur les plans de Chalgrin.

120 000 volumes

Au XIX^e siècle, le Collège de France, maintient sa réputation au plus haut grâce à des professeurs qui ont pour nom **Champollion, Michelet, Say, Coste, Quinet, Chasles**, etc. Son développement architectural est confié à Paul Letarouilly.

Mais il faut attendre 1994, la fin du XX^e siècle, pour que soient réveillés les vestiges archéologiques du Collège de France et rénovés les espaces dévolus à la sagesse et aux sciences. Un autre «François» en a décidé ainsi, convaincu par André Miquel, alors administrateur du Collège et dont nous reconnaissons tous la parfaite connaissance de notre métier.